



# LE GRATTOIR

N° 11- 1er semestre 2006

*Bulletin des Activités du C.E.R.A.P.A.R*

## C.E.R.A.P.A.R.

Centre de Recherches Archéologiques  
du Pays de Rennes  
La Métairie  
Espace Jean Guehenno  
35740 PACE  
☎: 02 99 68 74 56  
Site internet <http://cerapar.free.fr>



## Sondage du 10 au 31 mars sur la voie ancienne en forêt de Rennes

C'est lors d'une prospection forestière par des membres du CERAPAR que cette voie ancienne a été repérée. Des prospections ultérieures, ont permis de compléter et d'affiner le tracé qui a été suivi sur 3400 m. L'observation de photos satellites et de photos aériennes a confirmé son tracé en sortie sud-ouest de la forêt. Cette voie ancienne a été signalée à l'ONF dans le rapport inventaire de juin 2005 et a fait l'objet d'une déclaration de site dans le rapport de prospection annuel au SRA. Par la suite une demande de sondage a été déposée et acceptée.

**Après un positionnement des trois coupes (implantation et nivellement), les sondages ont débuté comme prévu le samedi 11 mars à 9 heures sous la conduite de Pascal Romano.**

Le premier coup de truelle de notre président Alain Priol a été ovationné comme il se doit. La première coupe « A » a mis en évidence la structure de la voie. Sous une petite épaisseur d'humus sont apparues plusieurs couches : mélange de sable et

gravier, mélange de sable, gravier et argile avec petites pierres, schiste compacté, hérisson de pierre, substrat en argile. Plusieurs morceaux de terre cuite ont été mis au jour dans la coupe de la berme. L'un d'eux s'est révélé être, après dégagement, une tegula à rebord. Il est probable qu'un établissement de type mansio ou mutatio (anomalies de terrain toutes proches) se trouve à proximité de cette voie que l'on peut sans doute qualifier de « romaine ». Une possible voie annexe reconnue sur 200 mètres se raccrocherait aussi à cet endroit.

Au niveau de la coupe « B » la voie ne possède quasiment pas de radier comme sur les coupes A et C. Sur ce sondage, les restes d'un foyer, et de possibles empreintes de chaussures ont été découverts. Une réparation de la couche de roulement (ancien nid de poule) est bien visible.

La coupe « C », à l'aplomb d'une ancienne carrière, met en évidence les couches habituelles de la structure. Le beau radier est composé de pierres de différentes grosseurs suivant le type de substrat (argile jaune : petites pierres, argile grise : grosses pierres).

Au dessus du radier une belle couche rose-rouge est faite de schiste décomposé tassé. Ensuite les couches de mélange de sable, graviers et limon se succèdent avant la couche d'humus.

Les photos et dessins ont été réalisés lors de l'avancement des différents sondages.

**La logistique a suivi puisqu'un bel abri de 6 m sur 3 m a été acquis afin de permettre la fouille par temps de pluie.**

Les archéologues professionnels passés sur le chantier ont salué la qualité du travail réalisé. Le SRA a apprécié la fouille, suite logique des prospections. L'ONF, très intéressé par nos travaux, met en place des mesures de protection afin de conserver au mieux ce patrimoine.

Le géologue a donné de précieuses informations sur le sous-sol de la forêt et un spécialiste du moulage nous a apporté une aide précieuse. L'enthousiasme de l'équipe n'a pas fait défaut malgré une météo capricieuse en fin de fouille.

Le rapport, suite logique du sondage, est en cours de rédaction.



*Voie romaine  
Forêt de Rennes*

*Coupe A*



*Coupe C*



**Alain Priol souhaite la bienvenue à la quarantaine de participants à cette assemblée générale**, initialement prévue le 28 janvier, mais reportée pour cause de neige.

**Maurice Gautier, archéologue volant, a passionné son auditoire avec une conférence sur la détection aérienne de sites archéologiques.**

Prospecteur aérien depuis 1985, il a déclaré environ 1500 sites dans un secteur se trouvant entre Rennes et Carhaix. Les avions utilisés sont des Cessna 172 et Peeper PA 19, et le matériel photographique argentique est équipé d'objectifs de focales 35 à 105 mm, pour s'adapter à toutes les conditions de prises de vue. Du fait de la difficulté de trouver des pellicules photo et de faire entretenir les appareils traditionnels, le passage au numérique va être inéluctable.



*Maurice Gautier lors de son intervention*

**Le principe de détection est basé sur l'observation des anomalies de végétation en période sèche** (de juin à septembre) en fin de journée. Les sites détectés sont, d'une manière générale, prospectés ensuite en surface. La prospection aérienne des massifs forestiers est difficile, mais l'hiver, sous la neige, certaines structures apparaissent.

**Les sites repérés appartiennent à toutes les périodes, mais sont**

**pour une grande part des enclos fossoyés, de période protohistorique.** Les sites néolithiques, gallo-romains, et médiévaux sont beaucoup moins nombreux.

Des fouilles et sondages confirment les hypothèses, mais parfois des structures demeurent énigmatiques tel l'enclos circulaire du Cahot à Bruz.

C'est grâce au remembrement que les sites apparaissent, le bocage masquant les anomalies de végétation.

Une constatation : ni agglomérations, ni « camps romains » n'ont été repérés.

La prospection aérienne est une activité non professionnalisée, qui reste marginale.

**Pour conclure, Maurice Gautier encourage le CERAPAR à reprendre la prospection aérienne sur le bassin de Rennes.**

**Dans son rapport moral, Alain Priol a rappelé les multiples facettes du CERAPAR : des découvertes, des études, des relevés, des conférences, des voyages.** Le site internet avec son nombre croissant de visiteurs est un outil de communication moderne, la bibliothèque en constante expansion est très utilisée par les membres de l'association, son moteur de recherche est d'une grande utilité pour toute recherche d'ouvrage.

**L'année 2005 a été marquée par un travail de prospection intense, toujours axé sur le bassin de Rennes, mais aussi pour une grande partie sur le massif forestier domanial.** C'est ainsi qu'un rapport sur la forêt de Rennes a été remis à l'ONF et au service régional d'archéologie, dans le but de sauvegarder le maximum de

sites et d'enrichir la carte archéologique.

Plusieurs sorties découvertes ont été organisées dans le département, toutes aussi intéressantes les unes que les autres, et la sortie annuelle a permis à bon nombre d'entre nous de mieux connaître la belle ville d'Angers.

La participation au forum du patrimoine du GLAD à la Gacilly, et la présentation de nos activités lors des journées du patrimoine européen à Pacé (plus de cent participants) font connaître notre association à un large public.

Le CERAPAR a participé à l'étude et la mise en valeur de la chapelle de Chevré.

Les soirées conférences de Cyrille Chaigneau sont très suivies, non seulement par les membres de l'association, mais aussi par des parents.

**Le lien avec les associations partenaires et amies s'est renforcé, en particulier avec le CERAM de Vannes.**

Des relations de confiance ont été établies avec le service régional d'archéologie par l'intermédiaire de nos deux responsables d'opération : Bernard Monnier et Pascal Romano. Il en est de même avec l'ONF qui nous a permis de travailler dans d'excellentes conditions dans les forêts de Rennes et de Liffré.

**Le CERAPAR ne pourrait fonctionner sans le soutien sans faille de la commune de Pacé, du dé-**



*Une partie de l'assemblée avec nos amis du CERAM de Vannes*

partement d'Ille-et-Vilaine ainsi que celui de la commune de la Mézière.

Alain Priol présente ensuite le programme des activités 2006 qui est très riche : prospections, relevés, dans la forêt de Liffré, mais aussi dans le secteur de la Mézière, sur les commune de l'Hermitage et Pacé, Bréal-sous-Monfort... Des opérations de prospection-inventaire vont avoir lieu dans le pays de Redon avec les adhérents actifs de ce secteur. Des relevés de mégalithes seront réalisés en complément de l'inventaire des mégalithes d'Ille-et-Vilaine. Des sondages sont prévus en forêt de Rennes, en particulier, sur la voie ancienne repérée. Des conférences seront organisées, des déplacements et visites sont prévus, une sortie annuelle dans le Finistère Nord, et enfin un voyage à Malte organisé par un groupe d'adhérents.

« L'année 2005 a donc été une année de contraste, marquée

par la disparition d'Yvan, mais aussi par le formidable dynamisme d'une association qui se positionne en tant qu'acteur passionné mais attentif, de la recherche archéologique et de la protection du patrimoine sur près de la moitié du département d'Ille et Vilaine.» a conclu Alain Priol.

Ce rapport moral a été adopté à l'unanimité.

Le rapport financier, commenté par Pierre Tessier, a aussi fait l'unanimité...

Les membres sortants du conseil d'administration ont été réélus à l'unanimité et Simone Richer se présente et est élue pour prendre le poste vacant.

Ensuite, deux diaporamas préparés par André Corre, ont été projetés : le premier a relaté les diverses activités de l'association, et le deuxième a présenté l'inventaire archéologique de la forêt de Rennes. Pour finir dans la bonne humeur, le traditionnel

bêtisier, concocté par Edith Corre, a clôturé l'assemblée.

Ensuite, Monsieur Kerdraon, Maire de Pacé, a dévoilé la plaque en hommage à Yvan Onnée, dans la Maison de l'Archéologie.

Un vin d'honneur a été servi à la Maison de l'Archéologie, et le traditionnel repas a été pris au restaurant « le Crocodile » à Pacé.



*Monsieur Kerdraon Maire de Pacé et Madame Langé, adjointe à la culture, pendant le vin d'honneur*

### Douze adhérents du CERAPAR au Mont-Dol

C'est avec le beau temps enfin arrivé que nous nous sommes retrouvés à l'expo "Les îles sacrées de la baie du Mont-Saint-Michel" présentée dans la belle église romane du Mont-Dol.

**Cette exposition est réalisée par la commune du Mont-Dol avec le concours du département d'Ille-et-Vilaine. La conception et les textes sont de Marc Déce-neux. L'exposition retrace l'évolution au fil des millénaires des quatres îles que furent Lillemer, le Mont-Dol, le Mont-Saint-Michel et Tombelaine.**

Les quinze panneaux, très didactiques, présentent, entre autres, les transformations du paysage, le site paléolithique du Mont-Dol, le site néolithique de Lillemer, les mythes célèbres dans la baie, les nouvelles religions, le sanctuaire chrétien et le légendaire du Mont-

Dol.

L'après-midi s'est poursuivie par la visite guidée du moulin à vent fort bien restauré et en état de marche.

Les restes de murs de l'ancienne chapelle, sur le plateau tout proche, n'ont pas échappé aux prospecteurs !



*Les participants devant le moulin à vent du Mont-Dol*

**Sur la route du retour un arrêt à l'allée couverte de Tressé s'imposait.** Elle est célèbre par les quatre paires de seins qui ornent les orthostates de la chambre terminale. Une petite prospection aux alentours a montré que le monument ne devait pas être isolé.



*L'allée couverte de Tressé*

## Les prospections et relevés en forêt de Liffré au premier semestre

**La rentrée 2006 s'est faite le samedi 7 janvier par un après-midi prospection en forêt de Liffré près de la maison forestière de la chapelle Saint-Pierre.**

Cette sortie, fort vivifiante, a permis à certains d'entre nous de découvrir la voie romaine attestée par Alain Provost dans ce secteur (Rennes Bayeux ou Lisieux). Le bombé caractéristique est très visible sur une distance d'une bonne centaine de mètres, et les fossés coupant cet itinéraire ancien laissent apercevoir de nombreux blocs de pierre qui constituent l'assise de la voie. Certains blocs contiennent du minerai de fer. Le 22 avril, les bonnes conditions de prospection nous ont permis de la repérer sur 850 m supplémentaires et le samedi 13 mai, à la grande satisfaction de tous, le tracé a été complété dans sa totalité ! Les mesures effectuées vont permettre de la situer avec exactitude sur les cartes. Le tracé repéré par Alain Provost en 1993 au niveau des fossés de limite de parcelles est confirmé dans les parcelles mêmes, la forêt étant maintenant bien accessible dans ce secteur. Le tracé n'est pas rectiligne, la voie évite les nombreuses zones humides. Un vaste enclos à talus et fossés bien visibles, juxta la voie. Il était appelé sur la carte de 1787 « pré de la Marre Noire », c'était un afféagement (enclave concédée contre

redevance à partir du XVI<sup>e</sup> siècle) ou un délaissement (enclave concédée gratuitement au procureur du roi de la maîtrise, ou aux gardes forestiers). On retrouve en forêt de Fougères un ruisseau anciennement nommé Marre Noire.

**Lors des différentes prospections, de nouveaux tertres et enclos ont été repérés, ainsi que des gros blocs de grès, possibles mégalithes.**

Chaque visite dans le secteur de la motte de Dézerseul apporte de nouveaux éléments. Les structures sont nombreuses et variées : enclos, terrasses, tertres, talus... Un plan général, en cours de réalisation, permettra peut-être de mieux comprendre l'organisation de ce site important.

**Loïc Gaudin, président de l'association « Buxeria » de La Bouëxière et membre du CERA-PAR a participé à nos activités.**

La technique de prospection consiste à suivre des lignes théoriques, parallèles aux fossés de limite de parcelles. Un prospecteur suit cette limite et les autres avancent en même temps en gardant un espace variable suivant la densité de la végétation. Arrivés au bout (allée forestière, fossé limite de forêt) le groupe fait demi-tour et parcourt l'autre parcelle. Une boussole sert à retrouver l'orientation après les regroupements inévitables lors de découvertes d'anomalies de ter-

rain. Les gilets jaunes assurent la visibilité des prospecteurs entre eux. Lors de découvertes d'anomalies de terrain (probables enclos, tertres), ou de possibles mégalithes, la carte IGN est annotée avec le plus de précision possible pour la réalisation des relevés futurs.

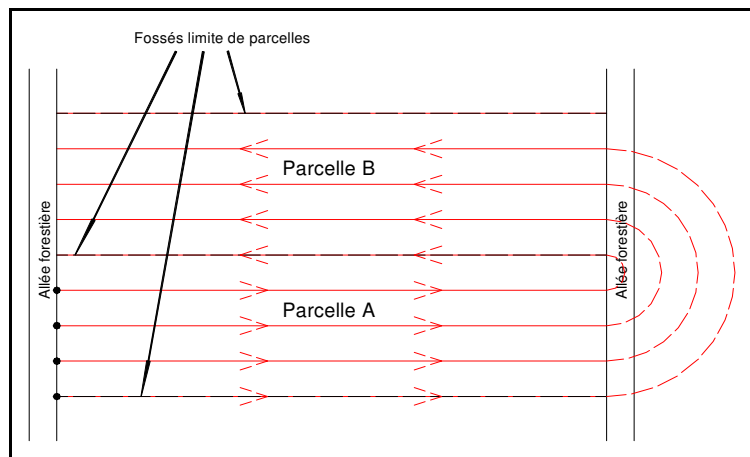
**L'objectif de ces prospections est, comme pour la forêt de Rennes, d'établir une cartographie, une description des sites et d'en faire des plans aussi précis que possible.** L'ONF recevra un inventaire afin de protéger les sites connus et ceux qui ont été découverts. Le Service Régional d'Archéologie pourra, à l'aide de notre rapport annuel de prospection, compléter la carte archéologique de la commune de Liffré.



*L'aide de Rozenn, nouvelle adhérente, est très appréciée lors des relevés*



*Les « gilets jaunes » bien visibles en prospection*



*Méthode de prospection dans deux parcelles forestières avec quatre prospecteurs*

## Sortie du 17 juin 2006 à Bazouges-la-Pérouse et en forêt de Villecarter

Nous n'étions que trois participants à cette sortie, pourtant très intéressante, préparée par Edith Corre. **Nous avons été reçus par Monsieur le Maire de Bazouges-la-Pérouse, qui nous a donné de bons conseils sur les visites à effectuer sur sa commune et sur la commune voisine de Trans.** C'est par l'église romane remaniée St-Pierre et Paul de Bazouges que nous avons débuté les visites. Elle date du XIIe siècle et a subi de grosses transformations jusqu'au XIXe siècle puisque les deux églises accolées du début n'en font plus qu'une.



**Un petite curiosité est à signaler à l'extérieur : un labyrinthe tracé sur plusieurs pierres d'un contre-fort.** Ce symbole d'origine païenne a sans doute été gravé après la construction de l'église gothique. L'intérieur possède de nombreux éléments intéressants : un chapiteau de la vieille église daté de 1313, une cuve baptismale pour baptême par immersion de la même époque avec les sculptures des symboles des quatre évangélistes, une piéta du XVIe siècle, une belle chaire à double accès avec les douze apôtres sculptés sur les panneaux de la cuve, une vierge à l'enfant qui porte son fils à droite plutôt qu'à gauche habituellement et de beaux vitraux de 1574.

**Sur la commune, l'occupation au Néolithique est attestée par un superbe menhir de 5 m de hauteur, la Pierre Longue ou Lande Rosse.** Ce menhir, qui a subi des tentatives de destruction (présence de traces de débitage au ciseau), a finalement été christianisé. Un peu plus loin, au village du Gros Chêne, un affleure-



*Le menhir christianisé de Bazouges*

ment a été travaillé. S'agit-il d'une pierre à offrandes, d'un polissoir ou d'une pierre à sacrifice ? Certains penchent pour un transat néolithique !

Direction la forêt de Villecarter ; d'une superficie de 1000 hectares, cette forêt domaniale est plantée à 80% de hêtres et 20% de chênes, châtaigniers, charmes... **Son fameux camp viking trapézoïdal, le camp du vieux M'na (vieux manoir en gallo), a des dimensions atteignant 90 m sur 80 m.** La position de cet enclos fossoyé est intéressante, un étang tout proche servait à inonder les profonds fossés. L'enceinte comporte une séparation interne, un talus empierré en gros appareil de granit, preuve qu'il s'agissait sans doute d'un camp perma-



*Le talus intérieur, en gros appareil, du camp viking*

nent. Ce lieu est chargé d'histoire puisque c'est ici que **Alain de Barbetorte aurait écrasé une grosse bande viking le 1<sup>er</sup> août 939.** Alain aurait occupé à 500 m de là le camp des Haies, un retranchement du siège de son armée. Des fouilles ar-

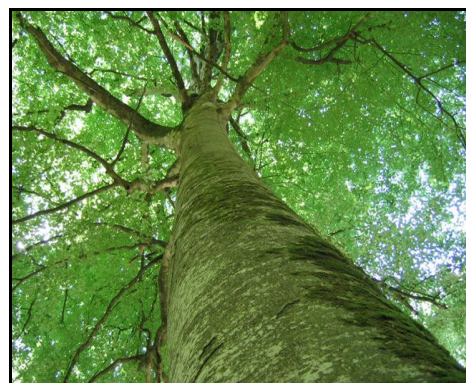
chéologiques en 1979 confirmeraient les données historiques. Il nous fallait retrouver ce camp difficile d'accès ! Après quelques hésitations bien normales chez les prospecteurs, nous avons découvert, à flanc de colline, dans la végétation, cette enceinte circulaire d'une quarantaine de mètres de diamètre, entourée d'un fossé d'1 m de profondeur environ.

Retour de quelques siècles en arrière avec la borne milliaire qui se trouve au « Pont à Voleurs » près d'un ruisseau. Ce bloc de granit de 1,60 m de hauteur, qui ressemble à une stèle de l'Age du Fer, est implanté au centre d'un carrefour de sept anciens chemins.

**La forêt possède une reconstitution de loge de sabotier, habitat traditionnel des ouvriers qui ont vécu et travaillé en forêt jusqu'en 1932.** En 1840 la population de la forêt était évaluée à 400 personnes. La loge abritait la famille nombreuse du sabotier qui exploitait une coupe de bois jusqu'à épuisement (18 mois à 2 ans). La loge était ensuite démontée et reconstruite sur une nouvelle coupe.

**Plusieurs arbres remarquables sont à découvrir :** le hêtre Royal, le chêne des Pestils ... un réel plaisir pour Patrick Bidron, spécialiste en la matière !

Nous avons terminé cette journée agréable, par la visite de l'oratoire de Saint-Mathurin, du XVIIIe siècle, qui a pris la place d'une ancienne chapelle construite par les ducs de Bretagne pour leurs dévotions au cours de leurs chasses en forêt.



*Un hêtre deux fois centenaire*

## Objets découverts par des particuliers et remis au CERAPAR pour étude

Une hache polie découverte à Breteil dans le canton de Montfort-sur-Meu par Monsieur Judéaux et prêtée au CERAPAR par l'intermédiaire de Pierre Petour de Thorigné-Fouillard.

Elle est en dolérite de type A. La dolérite est une roche magmatique très peu vitreuse de structure intermédiaire entre celle d'un basalte (microlithique) et celle d'un gabbro (grenue). La dolérite a un faciès exceptionnellement fin et enchevêtré permettant d'y tailler facilement des outils qui résistent aux chocs.

Ses dimensions sont : L : 16,7 cm, l : 6,5 cm, e : 3,7 cm

Cette hache polie, à usage agricole ou forestier, provient vraisemblablement de l'atelier de Plussulien dans les Côtes d'Armor, qui a per-

duré pendant 2000 ans (de 4000 à 2000 av J.C.).

Les quatre opérations élémentaires et les temps de fabrication sont les suivants :

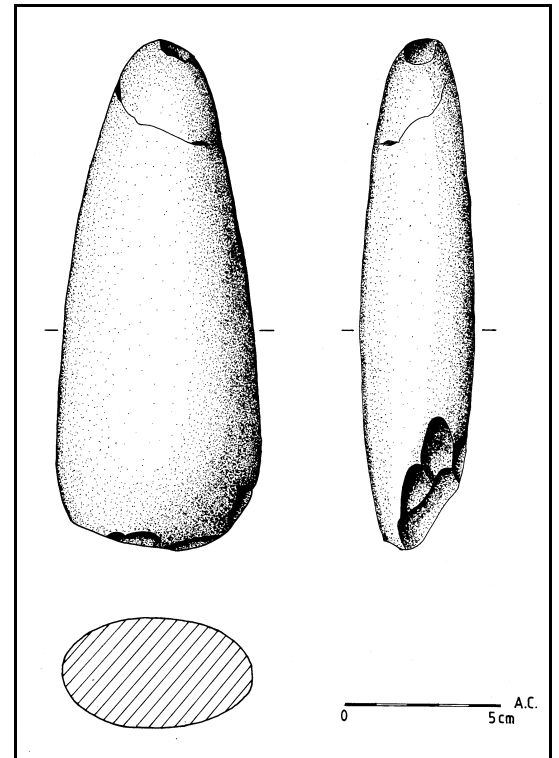
1) Dégrossissage du bloc brut au percuteur pour obtenir une ébauche (1 heure).

2) Retouche au percuteur donnant les proportions et la forme générale de la hache (1 heure).

3) Bouchardage à la masselotte en pierre pour enlever les arêtes et donner à la pièce son galbe et ses dimensions définitives avec une surface granitée (2 à 4 heures).

4) Polissage plus ou moins poussé, parfois limité au tranchant (de quelques heures à 1 ou 2 jours).

Pour obtenir une hache de quelques centaines de grammes, il faut partir d'un bloc d'une dizaine de



## Conférence de Yannick Lecerf sur l'archéologie expérimentale le 28 janvier

L'assemblée générale ayant été annulée en raison des mauvaises conditions météo, les 19 membres présents ont pu assister à une conférence de Yannick Lecerf sur l'archéologie expérimentale des périodes préhistorique et protohistorique.

Les démonstrations sur la fabrication et l'utilisation de propulseurs, le perçage avec forets en pierre, et même la manière de faire du feu, ont passionné l'au-

ditore. Un diaporama présentait la fabrication de haches polies, la construction d'une maison néolithique, la construction et l'utilisation de différents fours de potiers.

Dans le reportage, des archéologues allemands ont montré leur savoir-faire dans ce domaine (construction d'un char sans pièces métalliques...)

De nombreux outils en pierre, en os, en ivoire, en bronze, réalisés

par Yannick Lecerf, ont été exposés.



## Un grand merci à Pierre Cren pour la sortie annuelle dans le Finistère Nord



Le CERAPAR devant le menhir de Kerloas



Pierre Cren devant l'allée couverte du Guiligui à Portsall

**Cette soirée conviviale a rassemblé 17 personnes autour de Dimitri Boekhoorn et ses deux harpes.** Il nous a tout d'abord expliqué l'évolution de cet instrument au fil des siècles et il nous a ensuite interprété quelques morceaux avec ses deux instruments. La soirée s'est terminée sous forme de discussion autour d'un verre de l'amitié.

### L'évolution de la harpe

**L'arc musical est l'ancêtre commun des instruments à corde. On lui a ensuite ajouté une caisse de résonance afin d'amplifier le son** (du typealebasse). Apparaît ensuite le « pluri-arc », chaque arc n'ayant qu'une corde ; on en a trouvé une représentation dans une grotte de l'Ariège. Les premières harpes firent leur apparition au 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, en Mésopotamie (Our, Lagash). Elles étaient arquées ou cintrées. Les caisses de résonance étaient décorées de peintures. La harpe de Megiddo (au nord de Jérusalem, à 25 km de la mer) est même datée du 4<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, mais il n'est pas certain que ce soit une harpe (lyre, cithare ?). Vers 2500 avant J. C., apparaissent des harpes triangulaires dans les îles des Cyclades en Grèce. En Egypte, au Xe siècle avant J. C., des harpes arquées sont attestées, de même qu'en Perse. Il faut noter que de nos jours existent toujours des harpes arquées en Afrique occidentale. Au 2<sup>e</sup> millénaire avant J. C., furent élaborées des harpes angulaires (Moyen-Orient, Inde, Chine, Birmanie).

**En Europe, les harpes apparaissent en Ecosse et en Irlande vers le VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle.** On jouait à l'aide d'un plectre. Les harpes avaient sept ou huit cordes, pour évoluer jusqu'à trente cordes à la fin du Moyen-Age. On parle de « Crwth ». Les premières harpes triangulaires à pilier arrivent en 1155, avec des cordes en métal (à cause de l'humidité du climat). Entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, il n'y a pas d'évolution de la technique sur

le continent, ce sont les « harpes romanes ». L'évolution se fait sur les îles britanniques vers des harpes triangulaires dites « celtiques », en Irlande et en Ecosse, à cordes en bronze ou laiton. Au XV<sup>e</sup> siècle arrivent les harpes dites « gothiques » qui ont entre vingt six et trente cordes en boyau. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle fut rajouté un « harpion », morceau de bois qui touche la corde et qui confère une sonorité nasillarde. Cette amplification du volume du son permit l'accompagnement des cornemuses. **Il subsiste quelques instruments de l'époque, notamment aux musées de Berlin et d'Edimbourg.** Le style de musique est rapide en Irlande, tandis que sur le continent, la musique est lente et solennelle ; les modèles de harpes baroques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont à tête haute et avec des cordes plus longues.

En 1607, l'aristocratie irlandaise a fui le pays pour s'établir à Louvain, Salamanque, Rome... et la harpe disparaît du fait de l'instauration de lois contre les coutumes barbares irlandaises, celtiques. **En 1642, Cromwell fait brûler toutes les harpes qui se présentent à lui à cause du symbolisme très fort lié à la vision de la naissance du monde des celtes ;** il fallait supplanter cette culture par la culture anglaise. Les bardes sont déchus. Les harpeurs devaient pratiquer les travaux des champs pour survivre et de ce fait, ils n'avaient plus d'ongles pour jouer.

A la Renaissance, les goûts musicaux changent et la musique baroque fait son entrée en Irlande. Enfin, vers 1720, apparaissent les harpes classiques de concert.

### Le symbolisme autour des harpes.

La corde représente une voie sacrée de la terre vers le ciel.

**La caisse de résonance symbolise l'élément chthonien (terre) tandis que la console représente le ciel, le toit du monde.**

Cette triplicité est importante chez les Celtes.

Les ornements de la console sur la gauche représentent l'aspect solaire et celles sur la droite représentent l'aspect lunaire.

Il faut aussi remarquer l'importance des croix représentées : quatre bras plus le point du milieu, cela donne cinq éléments (symbolisme chrétien), cinq provinces (quatre provinces d'Irlande et la capitale).

**Le symbolisme est aussi marqué par la représentation des animaux.**

**Par exemple, le saumon symbolise la connaissance divine,** l'omniscience. Les oiseaux chantent une musique surnaturelle selon trois modes : faire endormir, rire ou pleurer.

### **Description sommaire d'une harpe :**

Une harpe triangulaire se compose d'une caisse de résonance, d'un pilier ou colonne et d'une console. C'est un instrument diatonique (une gamme).

### **Edith Corre**

Dimitri Boekhoorn fait partie du groupe GWEZEL :

Pour plus d'informations et extraits de musique :

[www.danieloboekhoorn.canalblog.com](http://www.danieloboekhoorn.canalblog.com)

[www.harpe.canalblog.com](http://www.harpe.canalblog.com)

[dimitri10000@hotmail.com](mailto:dimitri10000@hotmail.com)

02.23.42.48.87



*Dimitri Boekhoorn  
et sa harpe celtique*

## Jean-Claude Poupa guide le CERAPAR sur la commune d'Iffendic le samedi 14 janvier

Les quinze membres du CERAPAR présents ce samedi ont été comblés puisque trois sites de périodes archéologiques différentes ont été visités sous la conduite de Jean-Claude Poupa.

Tout d'abord du gallo-romain près du centre d'Iffendic sur la route de Bédée avec une grosse concentration de tegulae dans la parcelle. Ce site connu et protégé se trouve à proximité d'un futur lotissement dont les travaux vont commencer sous peu. Quelques tessons de céramique commune, une moulure et des morceaux de tubuli ont été récoltés. **A quelques centaines de mètres passe la voie romaine Rennes Carhaix encore bien marquée dans le paysage.** Elle croisait la voie Nantes Corseul sur la commune.

Toujours sur la commune d'Iffendic, le site de Boutavent se trouve à l'extrémité ouest de la forêt de Paim-



*La voie romaine Rennes Carhaix*

pont. Il comporte un ensemble mégalithique et une ancienne forteresse médiévale.



Les mégalithes, connus, mais non répertoriés dans l'inventaire des mégalithes d'Ille-et-Vilaine sont situés sur un point haut à la cote 100. Un menhir, en poudingue de Montfort, est encore debout et de nombreux blocs sont couchés à proximité. Un relevé topographique et les dessins des blocs seront réalisés afin d'alimenter un complément d'inventaire.

Le site de l'ancienne forteresse a été acquis en 2002 par la Commune d'Iffendic, avec l'aide de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne. Depuis 2003, la

mise en valeur du domaine et son entretien sont assurés par la Communauté de Communes du Pays de Montfort, ce qui rend la visite très agréable et sûre. **D'une superficie d'environ un hectare, la forteresse est bâtie sur un éperon rocheux dominant un étang.** D'origine imprécise, le château a été occupé par les Seigneurs de Montfort pendant près de 2 siècles. Il a été détruit dans la seconde moitié du XIVe siècle. Il possédait un donjon circulaire, de 27 mètres de diamètre avec des murs de 2 mètres d'épaisseur. L'examen des alentours montre qu'il était protégé par une double enceinte. Le château était entouré de douves côté nord et sud, parfois taillées dans la roche. Une tour carrée dominait la fosse sud et des murs de pierres sèches encore visibles fermaient la cour du château.

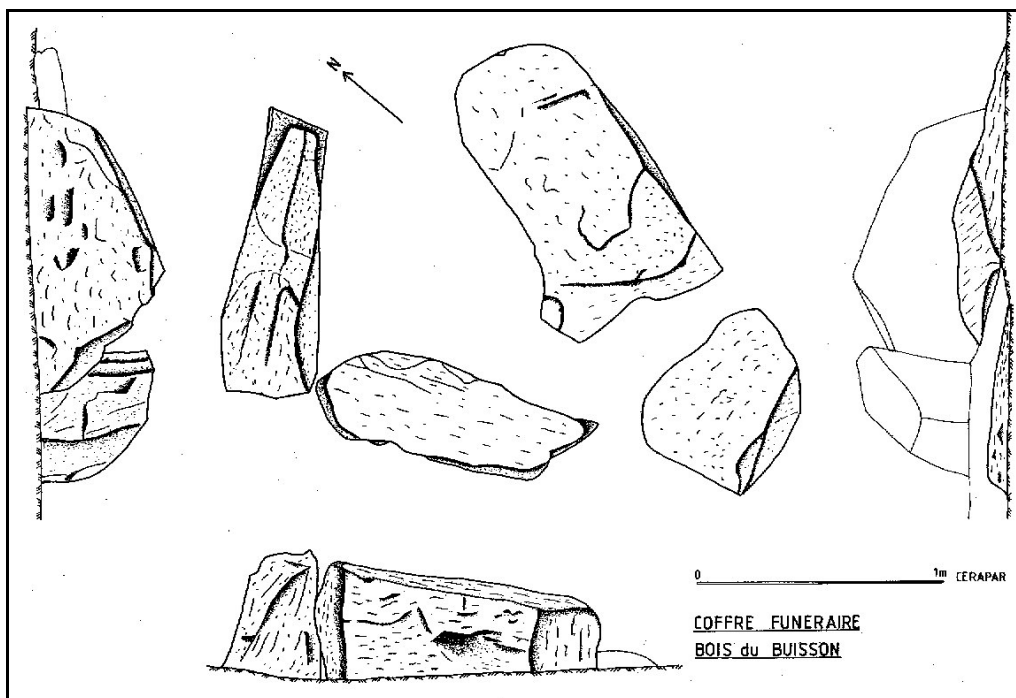


*Mur en pierres sèches fermant la cour du château*

### Relevé à Montfort-sur-Meu

Yann Le Port et André Corre ont effectué le relevé précis du coffre (fin du Néolithique, début de l'Age du Bronze ?) situé dans le bois de Jean-Claude Poupa à Montfort-sur-Meu. Une prospection fine, réalisée dans l'environnement immédiat par Jean-Claude Poupa, a montré l'existence de blocs épars constitués du même matériau. Tous ces blocs sont en schiste rouge, et leur lieu d'extraction probable se trouve à environ 200 - 250 mètres.

Un relevé topographique de l'environnement de l'ensemble du site devrait être réalisé prochainement.





**Ce modeste bourg, d'une superficie de 637 ha, est situé au nord-est de Saint-Aubin-du-Cormier, au croisement de la route de Sens à Luitré avec celle de saint-Germain-en-Coglès à Livré-sur-Changeon. Il est gratifié de 339 habitants en 1999 (1).**

On a reparlé de lui lors de la mise au jour récente de tombes anciennes : sarcophages en calcaire coquillier ou coffres en ardoise (2). Ces découvertes sont à mettre en relation avec d'autres du même type qui eurent lieu il y a une centaine d'années.

Si on s'en rapporte à un article de Marc Déceneux (3), le nom de VENDEL (ancien *Vindello vico*) contiendrait le mot gaulois VINDOS, "blanc", adjectif dont il retient la connotation religieuse. Dans ce cas, la très haute antiquité du mot serait avérée, bien antérieure à l'installation des Romains. M. Déceneux fait une proposition séduisante, qui n'attend que sa vérification lors de recherches archéologiques ultérieures : des inscriptions latines, découvertes à Rennes en leur temps, en particulier en 1968, révèlent l'existence de trois *pagi* dans la cité des *Riedones* (*pagus Carnutenus, Matans, Sextanmanduus*). D'un quatrième *pagus*, on ne possède que la finale *-ini*. M. Déceneux suggère de suppléer (*pagus Vindil)-inus*, territoire du Vendelais.

Du nord au sud, la voie romaine d'Avranches à Bordeaux passait par Montours, St-Sauveur-des-Landes, la-Chapelle-St-Aubert.

De la-Chapelle-St-Aubert à Vendel, cette voie était nommée "Rue des Tombeaux" à cause des cercueils qu'on y a trouvés. Cette voie semble rejoindre au sud le Chemin de Cocaigne, voie du Cotentin à la Gascogne : Cocaigne = Gascogne (4).

**De l'est à l'ouest, le "Chemin Chales" (pour Charles) pourrait être la voie romaine de Jublains à Corseul, réparée à l'époque carolingienne.** Elle passe par la Selle-en-Luitré, atteint Vendel. Sa direction la plus probable semblerait être St-Marc-sur-Couesnon (5), St-Ouenles-Alleux, Vieux-Vy-sur-Couesnon. Elle franchirait la rivière près du Pont Notre-Dame (6).

Nous avons évoqué les découvertes anciennes de cercueils. Le château de Fougères, selon un habitant de Vendel, en détiendrait un.

« Il s'y trouvait encore au VII<sup>e</sup> siècle un atelier monétaire dont quelques pièces sont parvenues jusqu'à nous » (7).

**Tout récemment des travaux entrepris dans le centre du bourg ont mis à jour les sarcophages auxquels il a été fait allusion plus haut. Le site ne courant pas de danger immédiat, des fouilles ne sont pas envisagées.**

Au Moyen-Age, de Vendel (*pagus vendellensis*), encore hértier d'une histoire antique, dépendaient 19 paroisses et une trêve : Beaucé, Billé, la Chapelle-Janson, Châtillon-en-Vendelais, Chienné (maintenant St-Georges-de-Chesné), Combourtillé, Dompierre-du-Chemin, Fleurigné, Javené, Lecousse, Luitré, La Selle-en-Luitré, Mecé, Montreil-des-Landes, Parcé, Princé, Romagné, St-Christophe-des-Bois, St-Sauveur-des-Landes (8).

Ce territoire, dont l'unité est incontestable, recouvre probablement notre *pagus* gallo-romain. Le même Marc Déceneux retient comme une des deux étymologies possibles pour Mecé (Metiaco en 1104) *meta* = la Borne.

**Au Moyen-Age encore, plusieurs prieurés de ce territoire sont sous la juridiction d'abbayes** : bretonne (St-Lezin de la Chapelle-Janson dépend des abbesses de St-Georges à Rennes) ou ligérienne (St-Florent de Saumur reçoit St-Christophe-des-Bois, St-Jean-sur-Couesnon, Notre-Dame de Livré, St-Georges de Châtillon-en-Vendelais). Parfois une pièce de terre rappelle cette situation ("Jardins de l'Abbaye" à St-Jean-sur-Couesnon) ou bien des bâtiments ont survécu ("Prieuré" et grange dîmière à Livré ; maison dite "le Portail" à la Chapelle-Janson ; maison nommée "les Abbayes" à St-Christophe-des-Bois). A la sortie de Vendel, en direction de la Chapelle-St-Aubert, là où on franchit le Couesnon, le socle de la croix porte une inscription et la date de 1699 (9).

L'église de Vendel – si à l'extérieur elle apparaît très modeste – à l'intérieur possède du mobilier qui mérite un passage (10).

Enfin la route qui vient de Fougères à Vendel « est encore connue sous le nom de Route de la Chasteté » (9).

**Il y a pour le CERAPAR matière à recherches, à commencer par la prise de photos aériennes et par l'étude des cadastres et de la microtoponymie (Mairies et AD 35).**

**Jean Monnerais**

#### Notes

(1) Patrimoine des communes d'Ille-et-Vilaine, éd. Flohic, tome II, p. 1432

(2) Ouest-France, 10-11 décembre 2005

(3) NOUS VOUS ILLE, avril-mai-juin 2004 et J. M. Ricolfis, Celtes et Gaulois, la langue, CRDP Paris, 1984-85

(4) Banéat, Etude sur les voies romaines d'Ille-et-Vilaine., 1928

(5) St-Marc = St-Médard

(6) Banéat, réf. ci-dessus

(7) Guillotin de Corson, citant Bigot, Pouillé VI, p. 429, en note

(8) Guillotin de Corson, Pouillé, tome I, p. 340

(9) Edition Flohic, référence citée

(10) Banéat, le Département d'Ille-et-Vilaine, tome IV



*Le pont sur la route de la chapelle St-Aubert*



*A côté du pont, une croix*

## Bibliothèque

De nombreux ouvrages n'ont pas réintégré la bibliothèque, merci de les rapporter, ou contacter Jean Monnerais

Liste des acquisitions et dons ce premier semestre :

- P.R Giot *Crania armoricana I. Corpus des crânes armoricains et bretons I* N° 112,09 (Don Guy Castel)  
 G. Billy *Crania armoricana II. Corpus des crânes armoricains et bretons II* N° 112,11 (Don Guy Castel)  
 J.L. Monnier *Le Paléolithique de la Bretagne dans son cadre géologique* N° 112,30 (Don Guy Castel)  
 Collectif *Actes du 11e colloque inter-régional sur le Néolithique. Mulhouse 10/1984* N° 30,03 (Don Guy Castel)  
 J.C. Meuret *Peuplement, pouvoir et paysage sur la marche Anjou-Bretagne* N° 03,20  
 Collectif *Méthodes et initiations d'histoire et d'archéologie* N° 92,20  
 G. Pouliquen *Moulins en Bretagne* N° 80,05  
 D. Leloup *Maisons en pan-de-bois de Bretagne* N° 81,06  
 Collectif *Journée « Civilisations atlantiques & archéosciences » Rennes 8 avril* (Don UMR) N° 124,35  
 Collectif *A.M.A.R.A.I. Bulletin d'information* N° 111,18  
 Collectif *Bulletins de la SPF tome 103 1 et 2* N°180.103  
 J.M. Desbordes *Voies romaines en Limousin* N° 62,14  
 Collectif *Travaux d'archéologie limousine Tomes 21 et 22* N° 158,21, 158,22  
 P. Veyne *L'empire gréco-romain* N° 00,26  
 J. Duval *Moulins à papier de Bretagne du XVIe au XIXe siècle* N° 80,07  
 Collectif *Les moulins de Noyal-Muzillac* N° 80,06  
 P.L. Viollet *Histoire de l'énergie hydraulique* N° 00,27  
 Collectif *Patrimoine bulletin de la Société Archéologique de Corseul* N° 156,20  
 Dossiers de l'art *Trésors de Malte* (Don Jean Monnerais)  
*L'archéologue* N° 82, 83, 84

## Expos...Expos...Expos...

### RAHAN A CARNAC !

Musée de Préhistoire à Carnac  
 Jusqu'au 26 novembre  
 Tel : 02 97 52 22 04

### Les Normands en Sicile XIe-XXIe siècles Histoires et légendes

Musée de Normandie  
 Château, Caen  
 Jusqu'au 15 octobre  
 Tel : 02 31 30 47 60

### Traces humaines La Loire-Atlantique de la Préhistoire aux Vikings

Musée Dobrée Nantes  
 Jusqu'au 31 août  
 Tel : 02 40 71 03 50

### Le verre dans l'empire romain

Cité des sciences et de l'industrie Paris  
 Jusqu'au 27 août  
 Tel : 01 40 05 80 00

### Vases en voyage de la Grèce à l'Etrurie

Musée d'Art et d'Histoire  
 Cholet  
 Jusqu'au 17 décembre  
 Tel : 02 41 49 29 00

### LE GRATTOIR

Rédaction et mise en page : André Corre  
Collaboration : Edith Corre, Jean Monnerais, Judith Corvellec  
Photos : Patrick Bidron, André Corre, Jean Monnerais

## PHILATELIE

A l'occasion du cinquantenaire de la découverte de la grotte de Rouffignac (Dordogne), la Poste vient d'émettre, le 29 mai, un timbre illustrant le fabuleux bestiaire qui orne ses parois.

La grotte ne compte pas moins de 158 représentations de mammouths, auxquelles il faut ajouter une centaine de bouquetins, chevaux... et même des rhinocéros. Ces gravures et peintures remontent à -15 000 / -10 000 avant JC. .

Le timbre est d'une valeur de 0,55 € (France + Europe). Ne tardez pas pour vous le procurer. *Le Monde* du 4 juin 2006 a signalé cette émission par un article intitulé "La grotte des cent mammouths".

Pour en savoir plus : [grottederouffignac.fr](http://grottederouffignac.fr) (visites du 9 avril au 1er novembre 2006).

**Judith Corvellec**



### Petites Annonces ...

**LE GRATTOIR** recherche un (ou une) rédacteur (trice) afin de libérer votre serviteur de cette tâche ô combien intéressante mais très prenante, surtout lorsqu'elle vient en complément de tout le reste.... Toute proposition sera la bienvenue !

A. Corre

**Le CERAPAR va apporter son concours à un projet de l'UMR 6566 intitulé : « Morphodynamique continentale et occupations humaines depuis 500.000 ans : exemple de la vallée de la Vilaine » dirigé par Guirec Querré. Il s'agit, dans une première étape, avec l'aide du SRA, de mettre à jour la carte archéologique des communes entre Rennes et Bruz : localisation des sites sur carte IGN et cadastres, fiche de site complétée ou fiches de site nouvelles lors de prospections ciblées.**